

de l'histoire, il arrivera juste « un p'tipot trop tard ».

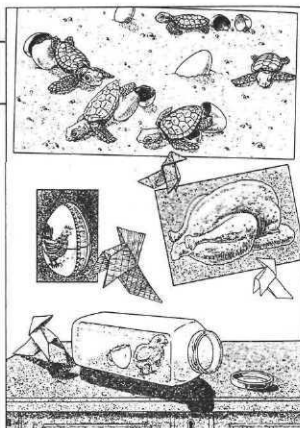
□ Le *Sourire qui mord* est maintenant diffusé par Gallimard. Une nouvelle collection sans texte est née, Grands petits livres, avec deux titres, *Les dessous du sable*, d'Anne Galland et Nicole Claveloux. Six enfants et un adulte découvrent à la plage une étrange sculpture à moitié enfouie, et chacun selon sa personnalité s'active autour, dessus ou dedans. Nicole Claveloux rend un hommage manifeste aux bébés de Maurice Sendak, mais le style pictural qu'elle adopte ne fait pas l'unanimité.

Pas évident non plus, l'album de Christian Bruel, Didier Jouault et Pierre Wachs *Vous oubliez votre cheval*. Des images ouvertes pour raconter les histoires qu'on veut autour d'un animal par double page, à gauche en noir et blanc, à droite en couleur, dans un graphisme proche de la publicité.

Pour les plus grands, les adolescents, Christian Bruel et Anne Bozellec proposent *Venise n'est pas trop loin*, une histoire d'adolescentes racontée comme une enquête policière à partir de quelques pistes, sur les difficultés de grandir et de s'assumer. Belle mise en page, illustration très présente avec des combinaisons de noir et blanc et de couleurs, de photos, de dessins et de collages. Envôtant !

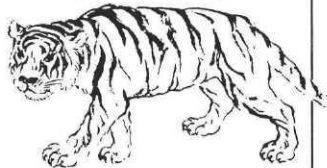
CONTES

□ Chez *Albin Michel jeunesse*, *La chevauchée du Baron*, « les aventures du Baron de Münchhausen comme il les a racontées à Adrian Mitchell, avec les illustrations faites sur le dos d'un cheval par Patrick Benson », ainsi que l'indique la page de titre. Album très joliment illustré. Adaptation libre et brève de quelques-unes des aventures du Baron.



*Vous oubliez votre cheval,
Sourire qui mord.*

La petite sirène, de Hans Christian Andersen, illustrée par Monika Laimgruber. Traduction de Soldi, le plus ancien traducteur français d'Andersen. Texte très fidèle, présenté en deux lourdes colonnes, un peu trop serré. Grandes illustrations colorées auxquelles un peu plus de nostalgie n'aurait sans doute pas nuï. Cela dit, une version honnête d'un conte très connu et très aimé. Une nouvelle collection, Dis-moi une histoire, avec quatre titres : *Le livre des sorcières*, *Cendrillon* et autres contes, *La Belle et la Bête* et autres contes, *Hansel et Gretel* et autres contes, dans une présentation sympathique. Mais à y regarder de plus près, les



1986 : l'année du tigre
(éditions de l'Arbre).

illustrations sont souvent médiocres et les textes trop abrégés, ce qui tend à rendre les histoires squelettiques. Dommage, car le choix des textes, sans être toujours d'une très grande originalité, est bon.

□ Aux éditions de *l'Arbre* (42, rue de la Chaussée, 02460 La Ferté-Milon), un recueil de contes chinois,

Dans la gueule du tigre, présentés et traduits par Dominique Hoizey. Treize courtes histoires où le tigre est toujours présent : parfois, il se fait bernier par plus petit que lui, parfois il prend les traits d'une belle femme séduisante et cruelle, parfois il est victime innocente comme dans « Pourquoi le tigre s'attaque à l'homme ? » Joli format, illustrations en noir et blanc, rares mais de qualité. Un objet charmant pour de bien beaux contes.

□ Chez *Delagrave*, la suite de la réédition des Histoires comme ça de Rudyard Kipling en albums séparés, avec *Le Léopard et ses taches*, *L'enfant d'Éléphant* et *Le Rhinocéros et sa peau*. Des illustrations souvent décevantes et surtout bien encombrantes.

□ Aux *Deux Coqs d'or*, dans la collection Contes-histoires, *La Souris des villes et la Souris des champs*, de Lorinda Bryan Cauley, dans une version beaucoup plus développée que la fable de La Fontaine. Nombreux détails illustrés qui plairont aux petits enfants : nourriture, promenades, descriptions des intérieurs des maisons. Illustrations conventionnelles mais charmantes (dommage que leur reproduction soit un peu floue).

C'est tout à fait vrai ! d'Andersen : court récit, qui mérite d'être davantage connu, sur l'art et la manière de déformer les propos du voisin. La traduction de Christine de Cherisey nous a paru plus agréable à lire que celle de La Chesnais. Cette histoire ironique est bien servie par les illustrations très drôles de François Crozat qui, par le format, l'espèce d'exagération, conviennent tout à fait au récit. Mais n'y-a-t-il pas un décalage entre la signification de cette histoire un peu difficile et la forme même de ce livre-album ?

□ Chez *Flammarion*, dans la collection Castor Poche, deux bons recueils: **L'oiseau du grenadier**, contes d'Algérie, de Rabah Belamri (qui a publié par ailleurs deux recueils de contes chez Publisud: *Les graines de la douleur* et *La rose rouge*). Dix-sept contes dont les thèmes nous sont souvent bien connus mais présentés de telle manière qu'ils nous semblent tout neufs. Ainsi « La mère indigne », conte cruel, ou encore « La princesse et le serpent », peut-être le plus étrange de tous, dans lequel une princesse achète son malheur pour une mesure de semoule. Majorité de contes merveilleux tous plus beaux les uns que les autres, avec quelques respirations durant les deux séries d'histoires d'animaux. A lire absolument.

Contes des rives du Niger, de Jean Muzi. Choix varié de vingt histoires: contes merveilleux, fables, comme « La traversée du fleuve », contes-devinettes comme « Les menteuses » ou « Les poltrons ». On retrouve avec amusement dans « Le champ du génie » une version du conte retranscrit par Cendrars et devenu si célèbre grâce à Nacer Khemir et Catherine Zarcate. On y retrouve aussi des motifs bien connus en Europe. A noter une très jolie version des Fées dans « La vengeance de l'orpheline ». Récits plutôt courts au style rapide. Très facile à lire (attention toutefois à une trop grande concision qui aboutit, page 105, à un petit passage incompréhensible).

□ Chez *Gründ*, dans la collection « Légendes et contes de tous les pays », des **Contes juifs**. Plan en huit parties, autant que la lampe de Hanoucca a de flammes, qui permet de passer en revue toutes sortes de récits concernant les grands moments de la tradition juive. Les origines, David et Salomon, le prophète Elie, les grands



L'année du grenadier, dessin de Rolf Weijburg, Castor poche.

rabbins, les Sérafades, les Ashkénazes, les Hassidim et ceux de Chelm. A la fin de chaque chapitre, deux fables. Bien sûr, les histoires de Chelm écrites par Singer ou celles de Salomon dites par Catherine Zarcate, c'est autre chose. Mais ceci n'est déjà pas si mal pour nous faire pressentir la variété et la richesse d'une tradition trop mal connue.

□ *Larousse* propose une nouvelle collection, *Classiques juniors*, très scolaire dans sa présentation: des efforts dans la mise en pages et la lisibilité, mais des illustrations le plus souvent vilaines. Voici six contes:

Flore et Blanchefleur: version abrégée en français moderne de ce récit du XII^e siècle qui nous raconte les amours touchantes de ces deux enfants nés le même jour, la chrétienne fille de captive et le païen fils de roi. On pourra préférer l'adaptation moins sèche publiée

chez Casterman dans la collection *l'Ami de poche*.

La Barbe-bleue, Le Chat botté, de Charles Perrault: texte conforme à l'édition de 1697. Illustrations très médiocres. Il existe d'autres éditions intégrales avec, entre autres, les illustrations de Gustave Doré. Celle-ci ne paraît pas s'imposer.

La Belle et la Bête, de Madame Leprince de Beaumont. Texte fidèle. Mise en page agréable. Illustrations particulièrement laides et souvent illisibles.

Les trois joveux et les trois fées, adaptation en français moderne de cinq textes du XVI^e siècle, très drôles, souvent très proches des contes populaires. Malheureusement un peu sec. Pour une fois, les illustrations sont acceptables et dans l'esprit des récits.

Les fleurs de la petite Ida: contes. Petite anthologie conte-

Contes des rives du Niger, dessin de Rolf Weijburg, Castor poche



nant trois contes d'Andersen : le recueil contient, outre le texte qui lui donne son titre, « La petite fille et les allumettes » et « Le vilain petit canard ». Traduction de Soldi. Illustrations très laides.

La clé d'or et autres contes de Jakob et Wilhelm Grimm. Trois traducteurs pour cette anthologie. Dommage que l'on n'ait pas davantage utilisé les traductions de Marthe Robert : seules les versions des deux derniers contes sont d'elle. Les illustrations qui se veulent ici humoristiques sont d'une exceptionnelle vulgarité. On se passera facilement de ce recueil.

□ Chez *Lito*, dans la collection Junior Poche, une anthologie de **Contes populaires russes** recueillis par Afanassiev. Choix varié qui complète d'une certaine manière celui publié chez Maisonneuve et Larose : à côté des contes merveilleux, on trouve des randonnées et des histoires d'animaux. Texte un peu sec. Petite illustrations sympathiques en noir et blanc en début de chaque chapitre. Une excellente surprise.

□ Chez *Messidor-La Farandole*, dans la collection 8. 9. 10, **Le palmier menteur** et autres contes racontés par Luda et illustrés par Françoise Boudignon. Une légende et six contes de divers pays : Birmanie, Japon, Turquie, Inde,



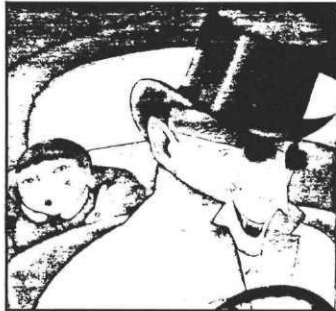
Dessin d'Anatole Mariengof, Lito

Angleterre, Suisse et même... Texas. Histoires de sagesse et de ruse dont le trait commun est l'humour, parmi lesquelles on retrouvera avec plaisir une version d'« Un sou pour voir » de Zemach. Illustrations en noir et blanc sans prétention qui scandent bien les récits. Mais pourquoi ces quelques pages noyées d'un mauve peu appétissant et qui n'ajoute rien ? Inutile de rappeler le talent de Luda.

□ Chez *Nord-Sud*, un conte des frères Grimm illustré par Bernadette : **Les Nains**. On se souvient de cette histoire très connue du cordonnier ruiné, sauvé par les travaux nocturnes de deux petits bonshommes tout nus. Les illustrations de Bernadette conviennent cette fois très bien à ce récit genre conte de Noël ; leur ambiance gentille et heureuse est tout à fait bienvenue.

Bonne traduction — on regrettera toutefois beaucoup celle du titre : il ne s'agit en effet pas ici de nains mais de lutins, ce qui nous semble très différent ; le mot utilisé par les Grimm était pourtant sans équivoque. Il demeure qu'il s'agit d'un très bel album à donner dès 4-5 ans.

□ Chez *Seghers*, une nouvelle édition des **Histoires merveilleuses des cinq continents**, de Ré et Philippe Soupault. En un seul et gros livre, tous les contes parus dans la précédente édition en deux volumes, avec en plus 35 autres contes. Un classique que toute bibliothèque doit posséder en priorité et en plusieurs exemplaires, ainsi que quiconque aime les contes. Cette nouvelle présentation intimidera malheureusement peut-être les plus jeunes à qui s'adressent pourtant aussi toutes ces histoires.



Pour les inconditionnels de la B.D.

Pour les réfractaires à la lecture

il existe une collection

drôle, actuelle, originale, très illustrée

bref... IRRÉSISTIBLE

c'est

tire lire poche

la collection qui permet de découvrir le plaisir de lire

18 titres parus

magnard jeunesse

□ Chez *Stock*, dans la collection Nouveau cabinet cosmopolite, un gros recueil de trente-deux **Contes** d'Isaac Bashevis Singer reprend un certain nombre de textes parus précédemment dans d'autres collections pour jeunes, mais qui nous offre en outre quinze récits inédits en France. Réjouissons-nous. Présentation austère sans illustration, selon le vœu de l'auteur : « A travers ce volume, je suis heureux de m'adresser à mes jeunes lecteurs uniquement à l'aide de mots. Je continue à croire qu'au commencement était le Logos, le pouvoir du verbe ». Donc, plutôt pour les plus grands.

ROMANS

□ Aux éditions de *l'Amitié*, cinq romans différents et très inégaux. Dans la collection Bibliothèque de l'amitié, un nouveau Sautereau : **La cité des brumes**, où l'on retrouve les thèmes chers à l'auteur (illusion/réalité, voyage à travers temps, destin, mort, souvenir) à travers l'histoire de Josik, jeune orphelin parti « au-delà » à la recherche d'une vieille femme qui vient de mourir en lui laissant une photo de sa jeunesse... Quête initiatique qui, malgré la qualité de l'écriture, ne parvient pas à entraîner vraiment le lecteur.

Qui a volé mon chien ? de Michel-Aimé Baudouy. Dans le plus pur style « Club des Cinq » : Til, le magnifique chien des Pyrénées du très respecté colonel Léonard, a été enlevé. Gilles mène l'enquête avec ses amis.

Méli-Mélodrame, de Gérard Bialestowski. Dans un petit village de viticulteurs, Vincent découvre le cinématographe et rêve de passer de l'autre côté de l'écran. Hélas n'est pas Woody Allen qui veut et l'auteur choisit de montrer que la réalité et le quotidien peuvent devenir plus palpitants qu'un film

Dessin de Pef pour *La folle cavale de Toufdepoil*, Bordas.



à force de fugues, retrouvailles avec un père assassin malgré lui, amours enfantines et happy-end ! Le style est plutôt lourd, le ton mièvre, l'ensemble vieillot.

Le Prince d'Aeropolis, texte et illustrations de Jean Alessandrini, est un récit de pseudo science-fiction qui met en scène un enfant handicapé parti vivre de folles aventures au « Pays de l'Imagination ». Un livre pavé de bonnes intentions, mais l'on grince des dents tant les jeux de mots du héros face à son handicap sont de mauvais goût. L'auteur est visiblement plus à l'aise dans la SF que dans le « message social » !

Dans la collection Les maîtres de l'aventure, **Ali de Bassora, voleur de génie** de Paul Thiès (Grand Prix du livre pour la Jeunesse 1985 du Ministère de la Jeunesse et des Sports). Un jeune esclave réussit à échapper à sa condition grâce à sa roublardise : entre le roman d'aventures et les Mille et une nuits. Certains sont gênés par ce décalage et trouvent le style

« à la manière de » trop appliqué. D'autres jugent ce récit au contraire admirablement construit, enlevé et plein d'astuce.

□ Chez *Bordas*, dans la nouvelle présentation de la collection Aux quatre coins du temps, la suite, attendue mais décevante, de *Toufdepoil* : **La folle cavale de Toufdepoil**, de Claude Gutman, où Bastien retrouve son chien, rencontre d'anciens copains soixante-huitards de son père, passe des vacances avec sa mère et fait la connaissance de sa belle-mère. Autant d'événements et de situations caricaturales qui retirent de la force au récit. On est loin du premier épisode. On se surprendrait même à ressentir une certaine méfiance envers le style bien particulier de Gutman. Gare au systématisme !

□ Aux éditions du *Centurion*, un très bel album : **Leïla**, de Sue Alexander. Comment Leïla, la fille du cheik Tarik, va aider son père à supporter puis accepter la disparition de son fils aimé. Un sujet grave, abordé dans un récit très court. La langue est belle, les illustrations pleines pages de Georges Lemoine superbes.

□ Aux éditions du *Cerf* dans la collection des Contes du 7^e jour, deux nouveaux récits de Jean-Olivier Héron sur la création : **Le lait et le miel** et **Le sang de ton frère**. Toujours aussi vivants et écrits dans une langue admirable, avec une mise en page soignée et des illustrations de qualité. Un humour certain mais pour quel public ? (Fiche dans ce numéro.)

LEÏLA
SUE ALEXANDER GEORGES LEMOINE

